

BASA 2015 : « Demain »

Dieu a voulu cette terre pour nous, ses créatures particulières, mais non pour que nous puissions la détruire et la transformer en désert.

Demain

Quelle terre laisserons-nous en héritage à nos enfants, aux générations futures ?

C'est avec cette interrogation que nous élaborons la thématique de la biennale d'art sacré actuel de 2015. Voici les mots qui sont

La pensée écologique nous imprègne évidemment. Souci de l'air du temps. La précédente biennale également. *Fragiles*, nous le sommes et le resterons. Aussi, les textes choisis pour alimenter une méditation à propos de la thématique 2015, ne peuvent qu'en être marqués.

Je propose tout d'abord à votre lecture un passage de la lettre de François extrait de *La joie de l'Évangile*, 24 novembre 2013 :

... Je me réfère à l'ensemble de la Création. En tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas les simples bénéficiaires, mais les gardiens des autres créatures. Moyennant notre réalité corporelle, Dieu nous a unis si étroitement au monde qui nous entoure, que la désertification du sol est

comme une maladie pour chacun ; et nous pouvons nous lamenter sur l'extinction d'une espèce comme si elle était une mutilation. Ne faisons pas en sorte qu'à notre passage demeurent des signes de destruction et de mort qui frappent notre vie et celle des générations futures. En ce sens, je fais mienne la belle et prophétique plainte, exprimée il y a plusieurs années par les évêques des Philippines : « Une incroyable variété d'insectes vivait dans la forêt et ceux-ci étaient engagés dans toutes sortes de tâches propres [...] Les oiseaux volaient dans l'air, leurs brillantes



revenus plusieurs fois dans notre consultation : demain, être demain, proximité, à demain, l'Invisible, futur, intériorité, apocalypse, au-delà, autre, tout autre.

Nous pourrions ganter certains mots de majuscule ; ils revêtiraient alors une dimension de transcendance toute spirituelle, celle qui importe selon le contenu de notre *cahier des charges*. Rappelons ici, que nous nous situons essentiellement dans la spiritualité occidentale du monde méditerranéen.

plumes et leurs différents chants ajoutaient leurs couleurs et leurs mélodies à la verdure des bois [...] Dieu a voulu cette terre pour nous, ses créatures particulières, mais non pour que nous puissions la détruire et la transformer en sol désertique [...] Après une seule nuit de pluie, regarde vers les fleuves marron-chocolat, dans les parages, et souviens-toi qu'ils emportent le sang vivant de la terre vers la mer [...] Comment les poissons

Œuvre de
 Miuriel Desambois
 BASA 2015

Dans ce numéro

Editorial : Basa 2015	1
DEMAIN, l'association Confluences et la BASA	3
La Bulle du Pape. Jubilé de la Miséricorde divine	5
Adhérer	6
Quand les artistes contemporains donnent à sentir le sacré du monde	9
La vie sobre en tout domaine	10
Chapelle de l'Hôtel Dieu et de la Trinité à Lyon	11
Prochains parcours à la découverte du patrimoine	15
Echos du Tam	16
Jacques Pauthe	17
Exposition : BASA Demain	20

Le transhumanisme, c'est l'idée que l'humain tel que nous sommes est inadapté à la société de demain. Ce qu'on nous propose, c'est une mutation de l'humanité... La première étape de cette évolution, c'est le passage de l'homo sapiens que nous sommes au robot sapiens, le cyborg, avec ses prothèses, intelligentes ou pas.

« Une croissance infinie dans un monde fini est impossible : tel est le postulat de base de la décroissance, mouvement d'idées que Vincent Cheynet a grandement contribué à propulser au début des années 2000.

pourront-ils nager dans cet égout comme le rio Pasig, et tant d'autres fleuves que nous avons contaminés ? Qui a transformé le merveilleux monde marin en cimetières sous-marins dépourvus de vie et de couleurs ? ».[Conférence épiscopale des Philippines, Lettre pastorale : *What is Happening to our Beautiful Land ?* (29 janvier 1988).]

Nous tous, les chrétiens, petits mais forts dans l'amour de Dieu, comme saint François d'Assise, nous sommes appelés à prendre soin de la fragilité du peuple et du monde dans lequel nous vivons.

Quel sera notre futur ?

C'est tout simplement en fouinant sur internet que fut découvert le blog de Laurent Faucon qui éclaire le futur que l'homme d'aujourd'hui a la tentation de construire. Nous ne le citons pas en prétendant que sa parole est celle qu'il faut adopter. Selon vous, peut-être, l'homme-cyborg est l'avenir de l'humanité. Va-t-on vers une nouvelle genèse ? La genèse technicienne.

Alain Laurent-Faucon cite le philosophe Kostas Axelos, *Vers la pensée planétaire*, qui a notamment écrit :

« La technique tend dorénavant à prendre en charge tout ce qui est. Nous parlons en général d'elle en termes d'extériorité, sans oser comprendre qu'elle est le ressort intime de tout ce qui se fait, qu'elle informe jusqu'à, et y compris, notre intériorité chérie. On parle beaucoup de la technique, sans pour autant saisir son mode d'être saisissant le tout de l'être, et, avant qu'elle ne se soit suffisamment réalisée, on voudrait déjà la dépasser. C'est la technique qui prend dans son engrenage mythes et religions, poésie et littérature, art et politique, science et pensée ; sa rotation relie production et consommation ».

« La technique effectue le travail des figures autrefois mythologiques ; mieux que Prométhée et Icare, elle pense et veut dompter la nature. Abolissant les anciennes mythologies, elle secrète sa propre mythologie technicienne et des « mythes » modernes et planétaires. Dans le réseau grec de la *physis*, de la *techné* et de l'*energeia*, elle s'installe comme la puissance dominante : à la fois créatrice et dévoilante. Le monde judéo-chrétien, suspendu entre la Genèse et l'Apocalypse, connaît une nouvelle genèse technicienne, pendant que surgit une possibilité d'apocalypse européenne. Ce que la modernité européenne qui devient mondiale, universelle et planétaire commençait timidement, la technicité veut le parachever sans nous permettre de départager le rationnel de

l'absurde, le cohérent de l'incohérent, le vide du plein ». L'homme Cyborg en marche vers le transhumanisme...

On parle d'adapter la planète et d'adapter également l'humain à son futur technicisé. Tout serait appelé à se soumettre à l'innovation scientifique et technicienne. Ce constat idolâtre de la société industrielle fait plutôt bondir *l'objecteur de croissance*, bien que les réflexions théologiques autour du danger de l'idolâtrie ne semblent pas avoir place dans un bagage souvent chargé de sentiments athées. « Si vous regardez aujourd'hui, exprime Paul Ariès, ce qui s'écrit au niveau des cercles de pensée internationaux, vous verrez une idée qui est en train d'éclorre à droite comme à gauche. C'est la polémique que j'ai eue ces derniers mois avec d'un côté Alain Madelin, – l'un des pères du libéralisme en France –, et puis, d'un autre côté, Jacques Attali, – le conseiller des présidents quels qu'ils soient. Madelin comme Attali sont fous amoureux de ce qu'on appelle le transhumanisme. Le transhumanisme, c'est l'idée que l'humain tel que nous sommes est inadapté à la société de demain. Ce qu'on nous propose, c'est une mutation de l'humanité... La première étape de cette évolution, c'est le passage de l'homo sapiens que nous sommes au robot sapiens, le cyborg, avec ses prothèses, intelligentes ou pas. Ce robot sapiens est à portée de main : il existe aujourd'hui, sur le marché, des équivalents techniques pour l'ensemble des organes humains. Cela va nous être vendu avec la meilleure intention du monde : "ça permettra de rendre la vue aux aveugles". Mais, ce qui est en jeu là derrière, c'est l'idée d'un homme augmenté. C'est l'idée que l'homme, tel qu'il est avec ses faiblesses, avec ses limites, ne serait plus suffisant aux besoins du productivisme ».

Voir aussi l'ouvrage de Vincent Cheynet : *Décroissance ou décadence*, Le Pas De Côté, mars 2014. « Une croissance infinie dans un monde fini est impossible : tel est le postulat de base de la décroissance, mouvement d'idées que Vincent Cheynet a grandement contribué à propulser au début des années 2000. Dans ce nouvel ouvrage, le rédacteur en chef de *La Décroissance* retrace les principaux débats qui agitent le milieu antiproductiviste depuis une décennie. Libéral-libertarisme, survivalisme, clivage droite-gauche, position des Verts et de Jean-Luc Mélenchon, critique des médias, redéfinition de l'austérité, sortie de la société de consommation... »

Michel Durand,

DEMAIN, l'association *Confluences* et la Biennale d'Art Sacré Actuel

Hier

Créée en 1988, par Michel Durand, encouragé par le Père Decourtray, l'association *Confluences* était à l'origine une émanation du service diocésain de la Pastorale du Tourisme et des Loisirs, établie dans le quartier très passant de la rue Saint-Jean. *Confluences* voulait offrir à tout visiteur, un espace ouvert à la dimension culturelle et spirituelle de l'existence. Découvrir la beauté d'une œuvre artistique, d'une église, d'une ville, ou même de la nature elle-même donnant l'occasion de s'ouvrir à d'autres réalités, d'approfondir le sens de sa vie. Dans le dialogue et l'échange, il pouvait s'agir de dévoiler une parole d'Évangile.

En 1996, à la demande d'artistes qui avaient quelques difficultés à exposer leurs œuvres à caractère spirituel, Michel Durand et *Confluences* leur ont ouvert un espace en organisant une première BASC sur le site de la Sainte Famille à Villeurbanne, après restauration de l'église qui était à l'abandon. Ont suivi 4 autres biennales avec des thèmes comme « espérance », « passage », « présent » et « ombre éclairée ».

En 2006 le diocèse a demandé la dissociation entre *Confluences* et la Pastorale du Tourisme, notre association quittant alors le Vieux-Lyon pour les pentes de la Croix-Rousse. Cette année-là la 6^{ème} Biennale « L'Homme debout » se tenait à Saint-Polycarpe. Notre déménagement en ce lieu, bien situé dans un secteur artistique entouré de nombreuses galeries, mais qui n'est pas un lieu de passage et présente une difficulté d'accès, a réduit sensiblement le nombre de visiteurs. Après une période d'observation et de fonctionnement réduit, les activités ont repris et dès 2009 s'organisait la 7^{ème} BASA ,

« Par le Fils » puis en 2011, « Le Souffle » et en 2013, « Fragiles » qui inspira 250 artistes ! *Confluences* a toujours conservé un lien fort avec l'Eglise de Lyon lors de ces Biennales organisées conjointement par nous et le service « Arts, Cultures et Foi » avec son responsable, le Père Gilbert Brun, vicaire épiscopal. Nous nous réjouissons que le diocèse ait mis une option sur une *Crucifixion* de Christophe Masseron lors de la dernière BASA.



BASA 2015
Œuvre de
Mario Farrugia

Aujourd'hui

Comme il est indiqué sur la page d'accueil de notre site <http://confluences-polycarpe.org/> que je vous recommande vivement de consulter, *Confluences* est

Une association dans le temps présent ouverte à l'expression culturelle :

Apprivoiser le temps

Valoriser son voyage

Découvrir l'empreinte du sacré

Dévoiler la saveur évangélique de notre culture

Apprécier la création artistique. Confluences s'attache à montrer que l'homme « se construit par la beauté » et se trouve ainsi lié à tout ce qui se rapporte à la vie culturelle qui donne sens au quotidien. La culture étant ouverte à toutes et à tous. Les membres de Confluences Lyon reçoivent la mission de conduire l'homme au sommet de son épanouissement, l'intimité en Dieu-Amour (le Royaume). En fait, l'Associa-

La culture étant ouverte à toutes et à tous. Les membres de Confluences Lyon reçoivent la mission de conduire l'homme au sommet de son épanouissement, l'intimité en Dieu-Amour (le Royaume)

tion Confluences Polycarpe répond à un besoin et à un questionnement de notre civilisation actuelle. Ayant pris une ampleur considérable, le temps libre permet aux personnes de se consacrer à différentes distractions : loisirs, voyages,



spectacles tels que rencontres sportives, amicales, culturelles : théâtre, exposition d'art plastique, cinéma, etc... Il ouvre également à un regard différent sur le monde pour que celui-ci enrichisse par sa grandeur. Autrement dit, le temps libéré des contraintes

du travail salarié ne demande qu'à être aménagé en un temps fort offert à la dimension culturelle et spirituelle de l'existence.

Les activités principales de *Confluences* sont les voyages culturels et les expositions, mais nous publions aussi une revue trimestrielle, proposons des conférences, visites guidées, et une médiathèque d'iconographie chrétienne est à la disposition des adhérents. Les voyages qui étaient, avec les adhésions, notre principale source de financement, sont en régression régulière alors que le dialogue avec les artistes est toujours aussi actif ; ceux-ci apprécient la qualité de l'espace Saint-Polycarpe que nous leur proposons.

Aujourd'hui se tient la 10^{ème} Biennale d'Art Sacré Actuel, et Michel Durand qui a été la cheville ouvrière et le commissaire des 9 éditions précédentes a cédé la place à Danièle Stéphane qui a accepté la lourde tâche d'être commissaire de celle-ci et y travaille d'arrachepied depuis des mois. Merci à elle. Merci également à l'équipe d'Arts, Cultures et Foi, à la paroisse Saint-Polycarpe, aux adhérents de *Confluences* qui vont assurer l'accueil des visiteurs et au soutien de la Fondation Saint-Irénée.

... alors que le dialogue avec les artistes est toujours aussi actif ; ceux-ci apprécient la qualité de l'espace Saint-Polycarpe que nous leur proposons.

Demain

Les collectivités locales ne nous soutiennent plus, et c'est essentiellement *Confluences* qui participe au financement de la Biennale. Nos ressources diminuant, le non renouvellement au sein de l'association, et l'absence de convention à long terme avec la paroisse et le diocèse pour l'usage des locaux de Saint-Polycarpe, y aura-t-il une BASA 2017 ? L'avenir nous le dira. En attendant, les artistes qui « sont les témoins de l'invisible » comme disait le Père Couturier, nous proposent aujourd'hui quelques pistes. Vive la Biennale d'Art Sacré 2015 « DEMAIN » !

Jean Bernard



La Bulle du Pape

Bulle d'indiction au Jubilé de la Miséricorde divine

Miséricorde !

Il arrivait, lorsque nous étions enfants, d'entendre tonitruer ce mot qui rompait notre quiétude lorsqu'il arrivait dans notre entourage un avatar imprévisible et lourd de conséquence. Miséricorde !

C'était le sésame du recours immédiat à une intervention providentielle, seule capable de réparer les dégâts.

A présent, on n'entend plus crier « miséricorde », mais « vengeance », à moins que l'on ne jure très vilainement. Le développement de la science a fait que l'homme ne croit plus au miracle. Pas notre bon Pape François qui veille sur ses brebis. Et prévient la catastrophe par :

LA BULLE D'INDICTION DU JUBILE DE LA MISERICORDE :

Au cours des vêpres du Dimanche du Jubilé de la divine Miséricorde, premier Dimanche après Pâques, devant la *Porte Sainte* murée de la Basilique Saint-Pierre de Rome, le Saint Père a rendu publique la bulle d'indiction d'un **Jubilé extraordinaire** qui commencera par l'ouverture de la Porte Sainte le 8 Décembre, Fête de l'Immaculée Conception, et prendra fin le 20 Novembre 2016, jour de la fête du Christ-Roi.

Normalement les Années Saintes ont lieu tous les 25 ans, (la dernière était en l'an 2000), à moins que le Pape n'en décrète une extraordinaire pour attirer l'attention des fidèles sur un thème particulier. Or, le monde va mal ; les peuples se déchirent ; la barbarie semble vouloir s'installer. Il est urgent de dénoncer la situation et d'essayer d'y porter secours. Déjà le Pape Jean Paul II avait instauré le Dimanche de la Miséricorde Divine, cher à sa compatriote Soeur Faustine Kowalska, apôtre de la Miséricorde divine (qu'il éleva à la sainteté). Et ce fut pendant les Vêpres

du Dimanche de la Miséricorde divine, en l'an 2000 qu'il rendit son âme à Dieu, signe qui aurait pu surprendre un monde impie.

Le Pape François a, lui, sollicité un « *amore più grande* » lors de la *Mostra* anticipée du linceul de Turin en Juin dernier peu après l'annonce de la Bulle d'indiction du Jubilé. **OUI, IL EST URGENT D'AIMER** et de savoir vraiment ce qu'est la Miséricorde divine qui nous ouvre à l'amour protecteur du Père.

Voici les modalités d'application de ce Jubilé exceptionnel :

- Il pourra être célébré dans tous les diocèses, une *Porte Sainte* pouvant être aménagée dans les cathédrales et sanctuaires, ce qui permettra à celui qui veut choisir un nouveau chemin de vie, de la franchir symboliquement. Et aux autres, de confirmer leur engagement religieux !

- Une nouvelle Évangélisation basée sur l'exigence du pardon sera proposée avec des œuvres de miséricorde matérielles ou spirituelles pour éveiller la conscience personnelle.

- Les pauvres seront les préférés de la divine Miséricorde.

- Il conviendra de réfléchir sur le rapport **Justice-Miséricorde** afin de trouver pour chacun, opprimant comme opprimé, un parcours de conversion. « Le mal ne produit qu'illusion et tristesse alors que la Vie, c'est autre chose.... »

- Le carême sera l'occasion d'envoyer en mission des Agents de Miséricorde, « initiative par laquelle le Saint Père entend souligner l'attention pastorale



ERRATA
Dans le N° 210
P. 9, lire : Puis
passe un siècle
et demi sans
indication.
Le drap réappa-
raîtra en 1353 à
Lirey.

Tous les
jeudis
15 h—18 h
Permanence
à *Confluences*

L'association
(Loi 1901)
*Confluences-
Polycarpe*
Lyon
vit de ses
cotisations.

Adhérer
permet la
mise en place
d'actions
artistiques

Un grand
merci pour
votre soutien.

Adhérer

L'adhésion à *Confluences-Polycarpe* ouvre les droits aux voyages, à l'usage de la bibliothèque, de la base de données en iconographie chrétienne. C'est par elle qu'une personne peut exposer ses œuvres.

A propos des voyages

Attention ! Toutes les personnes qui désirent participer à nos activités doivent être adhérentes de l'Association pour des raisons de législation et d'assurance en vigueur.

INSCRIPTION :

Il convient de s'inscrire le plus tôt possible.

PAIEMENT :

À l'inscription un acompte de 30 % du prix du voyage est versé.
Cet acompte est restitué si l'annulation intervient un mois avant le départ.
En cas de transport aérien des conditions particulières vous seront précisées.

NB :

Pour tous les voyages, un seul départ, sauf avis contraire :
Bellecour (7 h 15) n° 25, angle rue Victor Hugo.

Tous les repas de midi de nos voyages sont tirés du sac (gain de temps) ; mais il y a aussi la possibilité d'une restauration rapide (1h).

Bulletin d'adhésion

Nom et Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

Je désire être membre de *Confluences* : (cocher la case correspondante)

Adhésion simple (abonnement au trimestriel compris) : 30 € / ___/

Adhésion couple : 50 € / ___/

Adhésion de soutien : 60 € et plus / ___/

Jeune de moins de 25 ans 10 € / ___/

Je souhaite prendre une part active dans l'association / ___/

Bulletin d'adhésion

et versement de la cotisation à faire parvenir à *Confluences-Polycarpe*

25 rue René Leynaud 69001 Lyon ; Tél. : 04. 72. 40. 98. 20

confluences.beau@orange.fr ; les chèques sont à libeller à l'ordre de *Confluences*.

de l'Eglise ». Et la confession reprendra son rôle dans le pardon miséricordieux.

- L'Eglise doit être vigilante à répéter *urbi et orbi* : « Souviens-toi, Seigneur, de ta Miséricorde et de ton Amour éternel » et à proposer sa médiation à qui veut bien l'entendre.

- La fermeture de la Porte Sainte sera l'occasion de rendre grâce à la Trinité pour cette belle période que l'on souhaite rédemptrice, et de confier à la Miséricorde du Christ l'Eglise et l'Humanité.

LA MISERICORDE :

Un exemple en fut offert aux paroissiens dès les 12^e – 13^e siècles sur l'un des merveilleux vitraux, cette cathédrale de verre des cathédrales, avec l'illustration de la parabole du retour de l'enfant prodigue (Luc 15-11). Rescapé des injures du temps, il s'en trouve un exemple à la cathédrale de Bourges : il explique joliment qu'un homme avait deux fils. Le plus jeune réclama à son père la part de fortune qui lui revenait. Celui-ci partagea son bien et le fils partit aussitôt vers un pays lointain où il dissipa tout son argent. La famine arrivant là-bas, il fut tout heureux et tout aise d'aller se louer pour garder des cochons dont il envoyait la nourriture de caroubes que l'on ne lui offrait pas. Affaibli et sans autre solution, il décida de rejoindre la maison en reconnaissant sa faute et en implorant pardon. Le père le vit venir de loin et « courut se jeter à son cou pour le couvrir de baisers. » Alors il demanda pardon et le père tua le veau gras pour fêter son retour. Arrive le frère aîné : un teigneux. Crise de jalousie. Père, voilà des années que je travaille et que j'obéis sans avoir de récompense et pour cet insouciant qui gaspille ton argent avec les prostituées on tue le veau gras ? Le père répondit : « toi, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait bien festoyer et se réjouir car ton frère que voilà était mort et il a repris vie, il était perdu et il est retrouvé ». La miséricorde souriante a dominé la froide justice.

En replaçant les faits dans leur cadre, Luc nous aide à mieux saisir la manière imagée dont Jésus se servait pour l'en-

seignement de son message. Ici, deux aspects de la miséricorde. L'un est le pardon accordé au repent, l'autre, la dialectique du pardon avec mise en cause de ce qui paraît injuste.

Il n'est pas facile de pardonner, mais ressasser la haine engendre la colère. Faire miséricorde a, dans cette famille, rétabli la continuité de la joie. Oui, le péché tue, mais « à tout péché, miséricorde » admettait la sagesse populaire. La miséricorde, compassion induite par un Dieu modèle, « lent à la colère et miséricordieux » (Ps104-8), c'est littéralement l'amour qui se donne à la misère. C'est une bonté qui invite à l'indulgence et au pardon envers la personne coupable.

Est-il plus facile de pardonner à ceux que nous aimons si nous nous faisons d'eux une image idéale ? C'est là le hic et il faudrait s'entraîner à la compassion vis-à-vis de ceux qui ne nous aiment pas ; ce qui ne peut se faire sans demander à Dieu de nous aider dans une tâche qui nécessite prière et recueillement. Le soleil ne devrait idéalement jamais se coucher sur la haine et le ressentiment.

EVANGILE ET MISERICORDE

La lecture de la Bible nous permet d'approfondir le thème de la miséricorde. Citons plus particulièrement le Psaume 103, 8 dans l'Ancien Testament, et, dans le Nouveau Testament, l'Evangile de Luc qui arrive à point avec la prochaine année liturgique. Luc est en effet considéré comme « l'évangéliste de la miséricorde ».

Quelques exemples :

Luc 23, 34 : Jésus sur la croix : « Père, remets leurs péchés, ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Luc 23,33-44 : Le malfaiteur repentant : Le bon larron reçoit la miséricorde ; « aujourd'hui, avec moi tu seras au Paradis ».

Luc 7, 36-50 : La pécheresse pardonnée et aimante : Au pharisien qui dénonce cette femme comme pécheresse, Jésus répond qu'à l'inverse de lui elle sait aimer.

Luc 6, 36-39 : La compassion et la

Celui-ci partagea son bien et le fils partit aussitôt vers un pays lointain où il dissipa tout son argent. La famine arrivant là-bas, il fut tout heureux et tout aise d'aller se louer pour garder des cochons dont il envoyait la nourriture de caroubes que l'on ne lui offrait pas. Affaibli et sans autre solution, il décida de rejoindre la maison en reconnaissant sa faute et en implorant pardon.

Rembrandt



bienfaisance : « Aimez vos ennemis. Montrez-vous compatissants comme votre Père est compatissant ! Et, « ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ». « Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés . Car vous serez jugés à l'aune de ce que vous aurez fait. »

Jésus est celui qui relie l'humanité à Dieu en expliquant sa parole. Elle sera transmise par les Evangiles.

Et il n'y a dans

L'Evangile de sévérité que pour les orgueilleux, pour les riches qui sont repus de biens d'ici-bas et demeurent insensibles à la misère de leurs frères. La richesse

souvent mal acquise expose à la dureté et à l'orgueil. A l'égoïsme et à l'indifférence également. Souvent à la rumination mentale vis-à-vis des rivaux, et aux calculs pervers de la corruption.

Mais si Jésus pardonne aux âmes c'est pour les relever et les introduire dans une voie supérieure qui mène au Salut. Cette ascension demande effort et sacrifice. Que celui qui veut le suivre se repente et renonce à ses erreurs. Une âme pardonnée manifeste sa reconnaissance avec l'allégresse que donnent les bienfaits du Seigneur. « Faute avouée est à moitié pardonnée » disait la sagesse populaire, l'autre moitié vient avec la repentance.

L'EXPERIENCE DU PARDON , CONSEILS POUR L'ANNEE SAINTE :

Il faudrait vivre ce Jubilé dans sa plénitude spirituelle en mettant l'accent sur

le pardon et sur nos manquements, et s'imprégner du message des Béatitudes. S'ouvrir aux autres en évitant de juger, en fuyant jalousie et envie, en accueillant ce qu'il y a de bon en toute personne et ainsi manifester de la compassion envers chacun ce qui va permettre de communiquer avec ceux qui ont embrassé une autre religion. La divine Miséricorde est commune aux Chrétiens, aux Musulmans et aux Juifs. Que cette année favorise donc un dialogue interreligieux serein pour le bien de tous les pratiquants.

L'EGLISE :

Elle « ressent fortement l'urgence d'annoncer la Miséricorde de Dieu » (Pape François, bulle 24).

En ce temps de grands bouleversements, l'Eglise est, pour sa crédibilité, appelée à donner des signes de la présence de Dieu (lectures du Dimanche, envoi de missionnaires). Il est temps de soigner ses blessures, comme « sa sévérité et l'opacité de son langage ». Elle préfère recourir à la miséricorde plutôt qu'à la sévérité et veut se montrer « aimante, bienveillante à l'égard de ses fils séparés » (Jean XXIII).

« Au lieu de diagnostics déprimants, des regards encourageants. Au lieu de présages funestes, des messages encourageants » (Paul VI). Il est temps d'annoncer l'Evangile de façon renouvelée et de parler aux hommes avec un langage plus compréhensible ! (Dois-je dire qu'au cours de ma vie j'ai pu apprécier les connaissances bibliques de mes amis protestants dont j'admirais la générosité spirituelle et matérielle vis-à-vis du prochain).

EN UNION AVEC LA VIERGE MARIE :

Enfants, nous récitons le « souvenez-vous », nous chantions le « salve Régina » à plein gosier mais sans trop comprendre. Pourtant on savait la Mère de Jésus **MISERICORDIEUSE**, magie des mots ; la vie nous en donnerait le sens !

Et elle était notre maman du ciel lors-

que la nôtre, débordée, nous grondait injustement. La prier « vite fait » nous rassurait !

D'ailleurs, nous avons repéré dans les venelles des vieilles villes ces Vierges au manteau qui protègent une foule de gens humbles et malheureux. Comme la foi était vive alors !

Marie, Mère de Dieu, est notre médiatrice auprès de lui. Son chant de louange au seuil de la maison d'Elisabeth a fait connaître la miséricorde « qui s'étend d'âge en âge. ». C'est elle qui, au pied de la croix entendit son fils pardonner à ses bourreaux. Marie est ainsi notre modèle.

La mentalité contemporaine semble s'opposer au Dieu de Miséricorde : On tend à éliminer la vie (avortements, euthanasie) sans problème, et à oublier la notion de miséricorde en culpabilisant d'emblée, si les choses vont mal, le monde entier sans toutefois chercher un remède. Ce mot auquel on préfère à présent « mansu-étude » (connotation laïque ?) semble mettre mal à l'aise « l'homme qui, grâce au développement scientifique et technique inconnus jusqu'ici est devenu maître d'une terre

qu'il a soumise et dominée.. »(voir Gn 1-28).

CONCLUSION :

Prenons acte de cet appel à la conversion lancé par le Saint Père. La miséricorde n'est pas un signe de faiblesse mais un critère pour reconnaître les fils de Dieu qui essaient de marcher vers la Paix et l'espérance du Salut. Que l'Esprit Saint guide les hommes de bonne volonté qui, pour changer de vie, essaient de comprendre et d'appliquer le message d'Amour et de Pardon induit par le Jubilé.

P.S. :

Pour commencer, voici un petit message stimulant du Pape François : « qu'il serait beau si chacun de nous pouvait dire chaque soir *aujourd'hui, j'ai posé un geste d'amour envers les autres* ». C'est « faisable » non ?

BON COURAGE

Arlette Dissard

Source : La bulle d'indiction du Jubilé de la Miséricorde

La mentalité contemporaine semble s'opposer au Dieu de Miséricorde : On tend à éliminer la vie (avortements, euthanasie) sans problème, et à oublier la notion de miséricorde en culpabilisant d'emblée, si les choses vont mal, le monde entier sans toutefois chercher un remède.

Quand les artistes contemporains donnent à sentir le sacré du monde

Comment rendre compte de ce que vivent les plasticiens quand ils souhaitent, dans une sorte de réponse à une impulsion reçue en leur intériorité, montrer la dimension sacrée de nos corps ? L'humain n'est pas que matière. L'*objet*, même artistique, ne saurait être muséifié dans l'oubli du sens qu'il renferme. Quand cela est, nous nous trouvons irrémédiablement dans une adoration idolâtre de matières inertes. L'*objet* chosifié quoique magnifié, détourne de la valeur du sujet dans le refus d'en indiquer le sens.

Ce n'est pas à partir de théories en histoire de l'art que je souhaite parler de la dimension sacrée du corps qui est nôtre, mais en me mettant à l'écoute de ce que disent les acteurs et actrices en art plastique. Tout ce qui suit n'est donc que témoignages inévitablement chargés de subjectifs.

De l'art contemporain à l'art actuel : un art vivant

S'il m'arrive de parler de l'art créé aujourd'hui, ce qui est fréquent, je m'efforce de ne pas employer le mot *contemporain*. En effet, ce dernier semble réservé à une expression artistique qui, au dire des historiens d'art, se serait arrêtée dans les années 70 ou 80. Alors, depuis 2002, la biennale d'art sacré contemporain (BASC), initiée par l'association *Confluences* en 1996, est devenue *biennale d'art sacré actuel* (BASA). A l'oreille, BASC sonne mieux que BASA, d'où mon regret face à ce changement de nom. Mais, coller à la réalité des productions artistiques me semble plus important que la beauté des mots. Quoique l'un, accompagnant l'autre, soit de bon augure.

L'art contemporain devenu académique, officiel par choix politique, ne peut suivre les méandres de la sensibilité des artistes créant aujourd'hui. Il n'est donc plus ac-

L'art contemporain devenu académique, officiel par choix politique, ne peut suivre les méandres de la sensibilité des artistes créant aujourd'hui.

Suite page 15

La vie sobre en tout domaine

Vivre sobrement réduit mon empreinte écologique, évite d'abîmer les sols nourriciers, m'apporte plus de joie que de posséder

La revue de la famille du Prado *Quelqu'un parmi nous* a publié son dernier numéro sur la sobriété.

Voici le témoignage de Danielle.

Comment vivre sobrement

C'est une façon de vivre que j'essaie de mettre en pratique dans un souci de respect pour la nature, pour le travail des hommes.

Je ne veux pas faire un traité philosophique ; Pierre Rahbi et d'autres ont publié de si bons livres à ce sujet ; je veux simplement dire ce que je fais et ce que ça m'apporte.

Nous avons eu 4 enfants entre 1983 et 1988. Nous vivons dans une maison de 1936, en pierres arrachées d'une carrière à 30 mètres de la maison, rénovée, avec un chauffe-eau solaire, l'eau d'un puits pour le lavage et le jardin, et chauffage central au bois de récupération.

Les meubles : récupération, donnés, ou fait maison. Vaisselle d'occasion pour l'essentiel, donnée ou achetée à Emmaüs. Même chose pour les vêtements, le linge de maison etc... Tant que le matériel fonctionne on le garde !

Je bricole placards, étagères... en fonction des besoins. J'aime coudre, je récupère les tissus qui pourraient servir. J'ai fait quantité de jouets, de déguisements, de vêtements, c'est bien pratique une machine à coudre !

J'évite de plus en plus d'acheter quand je peux fabriquer. Par exemple, je n'achète pas d'éponges, je fais des lavettes avec les anciennes chaussettes blanches en coton pour nettoyer la table par exemple, l'absorption est meilleure qu'avec du tissu « microfibre ». J'utilise les cristaux de soude pour la vaisselle et les sols ; c'est efficace et ça ne sent rien ; je fais ma lessive selon une recette trouvée sur internet, cristaux de soude et savon en paillettes ; cela revient à plus de 20 fois

moins cher qu'une lessive dans le commerce, avec moins de polluants. Je limite les emballages ; n'achète pas de vaisselle jetable...

Nous mangeons bio quasiment à 100 %, avec des achats chez les producteurs autant que possible. Pour participer à l'économie locale, j'achète des produits de base, et je cuisine.

J'ai la chance d'avoir un jardin, où je cultive ce que je peux comme fruits et légumes, je profite de tout ce que me donne la nature ; je n'achète ni engrais ni produits de traitement, laissant faire la nature, recyclant au jardin toute la matière organique, branches, herbes, il y a un compost et des toilettes à litière...

Nous avons une voiture, un lave-linge, un ordinateur mais nous gardons les appareils tant qu'ils peuvent être réparés et qu'ils fonctionnent, (c'est un tel gâchis de matières premières que d'en changer et de les jeter...)

La « sobriété » ?

Je suis tombée dedans quand j'étais petite. Deuxième enfant d'une famille de 8 enfants, au sortir de la guerre, dans un petit village de campagne, papa artisan charpentier, maman économisant par nécessité, une maison petite, une seule chambre à coucher pour toute la famille, jusqu'au septième enfant... Mais du bonheur : la nature est l'extension de notre maison, je passe plus de temps à l'extérieur qu'à l'intérieur, (ce sont sans doute les racines de mon métier de professeur de sciences naturelles). Mes parents étaient heureux de faire, et moi j'en étais fière, et j'ai aimé très tôt bricoler, coudre surtout. Et avec les frères et sœurs on s'amusait beaucoup.

Maintenant ce n'est pas le manque d'argent qui m'oblige à tenter de vivre « sobrement », mais la solidarité avec ceux qui ont moins. Mes économies financières me permettent de soutenir mes amis du Burkina pour leurs études, d'aider les associations humanitaires, d'aider aussi mes enfants quand c'est nécessaire. □ Je passe beaucoup de temps à « faire », jardin, cuisine, cou-

ture, menuiserie... Mais, je me sens alors en communion avec mes amies burkinabé et toutes les femmes de la terre qui passent aussi beaucoup de temps pour nourrir leur famille.

Vivre ainsi permet de réduire mon « empreinte écologique », d'éviter d'abîmer les sols nourriciers, et cela m'apporte bien plus de joie que de posséder.

Observer la nature, vivre à son rythme, c'est se sentir partie prenante de la création, et d'avoir chaque jour mille occasions de s'émerveiller !

Ce qui me donne encore plus de joie c'est de voir mes enfants continuer cette façon de vivre. C'est de voir quantité de jeunes s'organiser, s'éduquer mutuellement pour vivre « sobrement », avec les valeurs de respect pour la nature, de solidarité, d'entraide, choisissant d'être plutôt que de posséder. Beaucoup de revues témoignent de ces expériences de vie. Cette manière de vivre est naturelle dans bien des endroits de la planète, nous avons encore à apprendre des

peuples qui savent utiliser les ressources de la nature sans gaspiller. Cette manière de vivre c'est l'Espérance



pour notre temps ; enseignons-nous les uns les autres, annonçons ces « bonnes nouvelles » pour redonner l'espoir aux plus pauvres, qu'ils puissent reprendre leur route !

Danielle

Chapelles de l'HÔTEL-DIEU et de la TRINITE Soigner et enseigner à Lyon

L'Hôtel-Dieu.

Une tradition prétend que le premier hôpital de Lyon est fondé en 542 par le roi Childebert et la reine Ultrogothe sur la rive droite de la Saône. Au 18^e siècle leurs statues viendront orner la façade de l'Hôtel-Dieu.

Au voisinage de l'an mil, une congrégation se créa pour faciliter les pèlerinages et les échanges : ce fut l'Ordre des frères pontifes. Elle construisait des ponts pour faciliter les communications et bâtissait à leurs débouchés des hôpitaux pour accueillir les pèlerins et les malades. C'est ainsi qu'au XII^e siècle, la section lyonnaise de l'Ordre commença la construction du pont du Rhône (pont de la Guillotièrre) et dans son voisinage

établit un hôpital en 1184-1185 : l'hôpital du Pont du Rhône, ancêtre de l'Hôtel-Dieu.

Le premier bâtiment est modeste, composé d'un prieuré et d'une petite église, ouvert aux nécessiteux. Finalement, la municipalité, devant faire face à l'expansion de la population, rachète l'édifice en 1478 pour le reconstruire bien plus grand ; ce nouvel hôpital est ouvert en 1493. Les hôpitaux du Moyen Âge étant de petite capacité d'accueil, les échevins de Lyon décidèrent de construire un grand hôpital, sur les lieux de l'actuelle chapelle : c'est l'*Hôpital de Notre-Dame de la Pitié du Pont-du-Rhône* ou *Grand Hôtel-Dieu*. En 1532, François Rabelais est nommé médecin de l'Hôpital, il a à sa disposition une vingtaine de religieuses « tant

**Parcours
n°13
à la découverte du patrimoine religieux lyonnais :**

repenties que d'autres qui sont là dedans rendues pour l'honneur de Dieu, pour servir les pauvres, lesquels sont nourris et habillés ».

De l'ancien hôpital il ne reste plus rien. L'Hôtel-Dieu actuel est construit en deux étapes au cours des 17^e et 18^e siècles. En 1622, les locaux devenus exigus sont détruits et remplacés par un ensemble de constructions en forme de croix, groupées autour d'un dôme central : les salles des Quatre-Rangs. Ce dôme est alors le plus grand de France. L'hygiénisme de l'époque demande lumière et ventilation. On construit une nouvelle église sur l'emplacement de l'ancien bâtiment, entre 1640 et 1660. La première pierre est posée en présence du cardinal Alphonse-Louis du Plessis de Richelieu, archevêque de Lyon.

De 1741 à 1761 est construit sur les courtines du Rhône le « temple magnifique », les plans sont établis par Soufflot, arrivé à 28 ans. Il ne réalise « pas une suite d'ajouts mais des greffes intelligentes » selon Didier Repellin ; la façade en pierre de taille blanche est véritablement opulente avec une riche décoration extérieure. Le grand dôme est construit à partir de 1755 afin de permettre le renouvellement de l'air dans les immenses salles communes ; il est achevé en 1764. On veut soigner



le corps, l'âme et l'esprit, offrir le meilleur au malade, les cours sont des havres de paix pour sa sérénité. La période funeste de la Révolution à Lyon n'a pas épargné la médecine et le soin des

indigents. Le siège de Lyon par les armées de la Convention et le bombardement de l'Hôtel-Dieu ne laissèrent que des ruines.

Au 19^e siècle on agrandit encore au sud (Pascalon). En 1944 le dôme est en feu, il est reconstruit en 1950 avec une coque en béton, terminé par Mor-

tamet.

1. La Charité.

Sous François 1^{er} la famine sévit depuis le début du siècle, la peste s'en mêle, on tente tant bien que mal de faire face. Une assemblée se réunit à Saint-Bonaventure le 18 janvier 1533 et aboutit à la création de l'Aumône Générale. Les recteurs songent à établir un hôpital définitif sur le terrain situé en bordure du Rhône, près de Bellecour et occupé par des jardins maraîchers. Le père Martellange, architecte des Jésuites et Pierre Picquet, recteur de la Charité, sont chargés du plan de l'édifice. Tout est terminé en 1636, l'ensemble comprend quatorze corps de bâtiment, un grenier à blé, un jardin, un cimetière, un four à pain. L'église n'est pas achevée, elle n'a pas encore son clocher, il ne sera construit qu'en 1665, suivant un croquis de l'architecte italien Giovanni Bernini, dit Le Bernin. En 1783, par décision royale, l'hôpital est dédié à l'œuvre des enfants abandonnés, ainsi que des filles enceintes ; il prend le nom d'Hôpital général de la Charité Aumône générale œuvre des enfants trouvés. En 1804, les administrateurs de la Charité décident de faire installer un tour dans l'épaisseur du mur de la clôture qui longeait la rue de la Charité. L'appareil se composait d'un cylindre en bois, convexe d'un côté, concave de l'autre ; il tournait sur lui-même avec facilité. Le côté convexe faisait face à la rue de la Charité, l'autre s'ouvrait dans le bureau de réception des enfants. Une soeur hospitalière, avertie par le son de la cloche actionnée par la personne venue déposer l'enfant, le récupérerait.

En 1934, Edouard Herriot fait détruire l'hôpital sous prétexte d'insalubrité pour construire à la place le stalinien Hôtel de la Poste, mais les gravures nous montrent combien il était magnifique. Le *Nouvelliste*, journal de la droite catholique installé en face fera de la résistance mais ne réussira qu'à sauver le clocher de l'église.

2. Le pont du Rhône.

Au XII^e siècle, on décida la construction d'un pont de bois pour remplacer les ponts de bateaux ou bacs permettant

de traverser le Rhône vers la future Guillotière, mais en 1190 celui-ci s'écroula au passage de Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion, lors de la 3^e croisade. Le fleuve deux fois plus large qu'aujourd'hui et en proie à des crues violentes va compliquer le projet qui ne se réalisera que 400 ans plus tard. On immergera des forêts entières pour les pilotis et des blocs de pierres taillées provenant des ruines de Fourvière. En 1560, la chaussée est entièrement de pierre. Un péage (droit de barrage qui donnera son nom à la rue de la barre) est perçu dans un bureau attenant à la Chapelle du Saint-Esprit. Le 11 octobre 1711, un dramatique accident se produit dans une bousculade au passage du carrosse de madame de Servient provoquant la mort de centaines de personnes. En expiation de ce malheur, elle fit don d'un grand terrain à l'Hôtel-Dieu, c'est pourquoi cette terre fut appelée la « Part-Dieu ». Le pont actuel remplacera l'ancien pont du Rhône en 1954.



3. Chapelle de l'Hôtel-Dieu.

La chapelle, adossée à l'Hôpital, est l'un des trois joyaux baroques de Lyon et l'une des plus belles chapelles hospitalières baroques de France. En 1637, les marchands et banquiers,

enrichis grâce au commerce de la soie, décident de doter l'hôpital d'une belle chapelle. Mais une épidémie de peste interrompt le chantier et la consécration n'a lieu qu'en 1645, la façade n'étant achevée qu'en 1655.

Son architecture, baroque, est basée sur un plan basilical à nef unique flanquée de quatre chapelles latérales symétriques sur la base de plans d'église dites " jésuites " comme celui de l'église du *Gesù* à Rome ou celui de la Trinité à Lyon. La nef, voûtée en plein cintre, est séparée en deux étages par un entablement saillant. Elle comporte des pilastres à chapiteaux corinthiens ainsi qu'une séparation marquée avec le chœur par deux colonnes monumentales.



La façade est très originale, avec des accents de cathédrale miniature. Les meilleurs artistes lyonnais sont sollicités pour l'ornementation, et l'on peut y admirer *Notre-Dame de Pitié* de Thomas Blanchet, la chapelle lui étant dédiée. Rendue au culte en 1802, il est fait appel aux plus grands artistes des années 1850 : Alexandre Denuelle réalise de grands décors, chef-d'œuvre très coloré du trompe-l'œil et de valorisation architecturale, Joseph Fabisch une *Piété*, Charles Dufraine une sculpture, et le cardinal de Bonald offre un grand reliquaire en bois doré. La chaire baroque en marbre polychrome de Marc Chabry provient de l'ancienne église des Carmes. L'œuvre la plus célèbre est la *Vierge à l'Enfant* en marbre blanc de Mimerel. Cette statue, qui se trouvait sur le Pont-aux-Changes jusqu'en 1662, a été mise à l'abri dans la chapelle en 1677 et classée en 1914. En 1944, la chapelle est transformée en maternité et de nombreux baptêmes ont régulièrement lieu dans son baptistère (62.000 enfants dans les 30 dernières années de son fonctionnement). Tous les ans la population lyonnaise

venait admirer la crèche vivante, un véritable nouveau-né représentant l'enfant Jésus. Ceci explique le grand attachement des Lyonnais à cette chapelle.

4. La chapelle de la Trinité.

Les Jésuites à Lyon.

Le Grand Collège a été institué sous François I^{er} et confié par le consulat de Lyon à des régents. Barthélémy Aneau, nommé directeur en 1540, relève l'institution jusqu'à son décès en 1561, au cours des incidents opposant les catholiques et les réformés à l'occasion d'une procession. En 1565, le Consulat confie la direction du Grand Collège

aux Jésuites, qui rétablissent la discipline et les études. Ils devront quitter la ville de 1595 à 1604, en raison des soupçons qui pèsent sur l'ordre à la suite de l'attentat perpétré contre Henri

IV. Après sa réouverture, le collège atteint

très vite 900 élèves ; on y enseigne les Lettres, la Philosophie, les Sciences et la Théologie. Les Jésuites donnant toute satisfaction à la population lyonnaise et leur succès étant tel auprès de la bourgeoisie qu'il faudra créer un second collège en 1628 « en deçà de la Saône, du côté de Fourvière », le Petit Collège (actuellement mairie annexe du 5^e). Les Jésuites mettent en œuvre la Contre-Réforme initiée par le Concile de Trente (1545-1563). À partir de 1607, de nouveaux bâtiments sont construits pour le collège ; ils sont dus au frère Etienne Martellange, architecte jésuite et lyonnais prolifique. Les établissements scolaires qu'il fait construire ressemblent à un monastère avec cloître et chapelle pour permettre aux étudiants d'étudier, se nourrir, dormir et prier. Le collège est alors le haut-lieu

intellectuel de Lyon. La bibliothèque compte jusqu'à 40 000 volumes. Un observatoire est construit en 1702. Après 1763, date de la suppression de l'Ordre qui compte une centaine de Jésuites à Lyon, le Grand Collège est administré par les Oratoriens jusqu'à la Révolution

La Chapelle de la Trinité.

« Petit joyau baroque », elle est édifée entre 1617 et 1622 par Etienne Martellange. Dans la construction des églises de la Compagnie de Jésus, aux XVII^e et XVIII^e siècles, on relève un certain « air de parenté ». On peut parler d'un « projet jésuite » d'organisation de l'espace, dicté par le mode d'apostolat propre à la Compagnie : prédication, conditions favorisant la prière, prise au sérieux de la Création et de la Majesté divine. Deux tours encadrent la façade, deux autres devaient encadrer le chevet selon la tradition des églises lyonnaises (Cathédrale). La simplicité de l'aspect extérieur ne laisse pas soupçonner la richesse de l'intérieur qui surprend et éblouit, tant par son architecture que par son décor. La nef comporte six travées, sur lesquelles ouvrent des chapelles latérales surmontées de tribunes, typiques des églises de l'Ordre. En 1754, elle est redécorée par l'architecte urbaniste lyonnais Jean-Antoine Morand, produisant un bel effet par l'utilisation du marbre de Carrare et du marbre rouge sombre pour le placage des pilastres. Les peintures de la voûte, réalisées par les jésuites Antoine Virys et Nicolas Labbé vers 1650 illustrent les vertus. Le décor de l'abside est consacré aux saints illustres de l'Ordre : Ignace de Loyola, François Xavier, François Borgia et Louis de Gonzague. Les tableaux de cette abside sont d'Horace Blanc.

Jean BERNARD

Pastorale du Tourisme et des Loisirs,
6 avenue Adolphe Max
69005 LYON
06 23 16 11 32



Prochains parcours :

Parcours 20 :

La seconde guerre mondiale, les églises de Vaise.

Visite des églises Saint-Pierre, Saint-Charles de Serin et Notre-Dame de l'Annonciation.

Départ de l'église Saint-Pierre de Vaise (métro « Valmy »)

mardi 22 septembre ou samedi 19 décembre 2015 à 14h30.

Parcours 21 :

Après Vatican II, sur le plateau de la Duchère

Visite de Notre-Dame de la Sauvegarde et Notre-Dame du Monde Entier.

Départ de l'église de la Sauvegarde 474 av. de La Sauvegarde (bus « clinique de la Sauvegarde » 19,89)

mardi 13 octobre ou samedi 17 octobre 2015 à 14h30.

Conclusion :

Une église du XXI^e siècle à Vaulx-en-Velin

Visite de l'église Saint-Thomas apôtre. Avenue Pablo Picasso (bus « Hôtel de Ville » C3 ou « Cuzin-Picasso » 56)

mardi 17 novembre ou samedi 21 novembre 2015 à 14h30.

Mais aussi :

Parcours 17 :

Visite de la basilique de Fourvière, « une maison d'or pour Marie »

Départ de l'esplanade de Fourvière (funiculaire « Fourvière »)

Samedi 26 septembre 2015 à 14h30.

Parcours 18 :

La séparation de l'Eglise et de l'Etat Saint-Augustin et les églises de la Croix-Rousse

Départ place Joannès Ambre **Samedi 31 octobre 2015**

à 14h30.

Parcours 19 :

L'expansion de la banlieue lyonnaise et le catholicisme social. Visite de l'église de la Sainte-Famille à Villeurbanne

Départ église ND de l'Espérance

(métro « Flachet »)

Samedi 28 novembre 2015 à 14h30.

suite de la page 9

tuel. Par ailleurs, ajusté aux commandes publiques en place sur le *marché* depuis Marcel Duchamp, la valeur de l'art est passée de la créativité artistique, sa valeur émotionnelle, au champ de la valeur marchande. La cote n'est plus poétique, mais boursière.

Par ailleurs, plusieurs experts en ce domaine m'ont informé qu'il ne pouvait y avoir d'art sacré contemporain. Pourquoi cela ? Tout simplement parce que nous ne sommes plus au XII^e siècle ou au XVII^e siècle. Ce ne sont pas deux ou trois artistes chrétiens, Rouault, Gleizes (déjà bien défunts) qui peuvent engendrer un courant digne d'installer durablement un art sacré contemporain. L'exception n'est pas *Mouvement d'art sacré contemporain*. Il faudrait la conjugaison d'une multitude de dynamismes créateurs. Or, ce n'est pas le cas. Au contraire ! Le contemporain n'est-il pas la sortie du sacré ?

J'estime que ce débat mérite d'exister et je l'entretiens volontiers. Pourtant, je ne prendrai pas ce chemin dans les pages à venir. Je précise toutefois que tout en prenant quelque distance vis-à-vis de l'*art officiel*, jamais je ne suivrai les positions d'Aude de Kerros. Artiste exerçant son art par la gravure, connue pour ses nombreuses analyses du monde de l'art, cette essayiste estime que l'art contemporain impose son discours au curé qui ne peut que rester silencieux devant le spectacle d'églises profanées, violées. Le curé que je suis n'est pas témoin de cet envahissement par des artistes se consacrant entièrement à l'art contemporain. « Face à des fonctionnaires illuminés par la pensée conceptuelle, mystiques de la vacuité et de la transgression purificatrice, pense Aude de Kerros, les autorités ecclésiastiques ne semblent pas distinguer dans leurs rangs les grandes peintures. » Je ne peux répondre à cette dame qu'en l'invitant à rencontrer les artistes actuels, en se mettant à l'écoute de ce qu'ils expriment par leurs œuvres sous le regard des hiérarchies ecclésiastiques où le débat existe assurément. Je ne peux souscrire au jugement de Jean-Claude Hullot : « La déliquescence liturgique post-conciliaire offre un magnifique terrain aux adeptes de l'*Art Contemporain* qui parviennent ainsi à intégrer des *happenings* au sein même d'une liturgie complaisante. »

Il y a quelque temps, relisant plusieurs textes de la revue « L'art sacré » du milieu du XX^e siècle, j'ai relevé que les frères dominicains Régamey et Couturier employaient l'expression d'*art vivant* pour parler des créations contemporaines. Cela convient bien et il me semble que nous devrions parler ainsi de l'*art sacré d'aujourd'hui*. L'art de ce jour, contemporain ou moderne, l'art actuel est vivant.

Oui, l'homme se sait *fragile*. La déchéance de son corps, la mort en est le signe évident. **Mais il n'a pas peur de sa réalité qu'il regarde sans détourner les yeux.** Il est heureux de ne pas se voiler la face. Les artistes, par leurs **œuvres, chacun à sa façon, nous le disent.** Aussi, dans les salles et nefes du bâtiment-église *Saint-Polycarpe* où se développent les **expositions de l'art sacré actuel,** nous ne cheminons pas au **travers d'œuvres** exaltant les canons de la beauté platonicienne. Je le dis souvent : la beauté **grecque n'est pas au rendez-vous, mais – redisons-le encore –, celle-ci n'est-elle pas que de façade ?** Elle est mensongère. Tout **comme l'argent.**

Suite p 18

Echos du Tarn

Musée du textile de Labastide Rouéroux

Le Musée du textile de Labastide Rouéroux, cette année, présente une exposition temporaire sur le *design*.

Exposition en lien avec le textile, il était passionnant de voir combien le *design* ouvre de perspectives nouvelles quant à l'utilisation de matériaux tels la caseïne, le nylon, la viscose, le béton, la chimie permettant des transformations assez surprenantes.

Des panneaux muraux rappellent l'histoire du *design*, le parcours des artistes.

Le terme de *design*, au Ministère de l'Education nationale est utilisé dans les dénominations officielles des diplômes de la filière des arts appliqués.

Une artiste comme Florence Bournonville (formée à l'art et au *design* aux Beaux Arts de

Lyon) écrit *Le devenir textile aujourd'hui* ; son installation « marcher sous la pluie » présente une méridienne et du textile rendu hydrophobe par un nouveau procédé d'apprêt textile.

Entreprises, étudiants, tous sont en marche pour créer des ponts indispensables au devenir de l'industrie et de l'artisanat en Région. Tous travaillent ensemble pour poser les bases d'une autre vision du monde : textiles d'aujourd'hui, textiles de demain.

L'exposition révèle le souci des *designers* pour développer des textiles respectueux de l'environnement et correspondant aux nouvelles attentes des consommateurs.

Sur le thème « marcher sous

la pluie » Stéphane Redon, photographe, a fait un très beau travail ; un beau texte sur la pluie de Fanny Abadie l'accompagnait. La marche devient une pratique d'esthétique ; des questions philosophiques, la formulation de récits, l'approche du réel, réflexion d'ordre social et culturel pour le vêtement, tout cela est largement expliqué sur les panneaux d'exposition accompagné de créations telles la robe manteau du XVIII^e (création 2004) en lin et nylon avec décoration de Luc Druetz (collection du Musée des tissus de Lyon) ; la robe en béton ductal de François Charles Genolini : il était possible de toucher des échantillons ; les robes à base de caséine de lait et de viscose, d'un moelleux très sensuel et agréable (Anke Domaske).

« Un des rôles du *design* est donc de répondre à des besoins, de résoudre



des problèmes, de proposer des solutions innovantes ou d'inventer de nouvelles possibilités dans le but d'améliorer la qualité de vie des humains que ce soit dans les sociétés industrielles (où le *design* est né) ou dans les pays en voie de développement (*design* humanitaire).

La visite s'est terminée par la mise en marche de machines et les explications de la jeune femme de l'accueil qui, aussi, nous a parlé des conditions de travail (bruit, minutie, précision).

Monique André-Belmont



Jacques Pauthe

Ce matin là, de retour au pays, nous sommes allés visiter l'église de Peyregoux à quelques kilomètres d'ici. Eglise dont le clocher néo-byzantin en pierres blanches surprend quelque peu. Jacques Pauthe (né en 1809 à Castres,



mort à Perpignan en 1889) en a effectué la décoration, immenses peintures murales qui ont été restaurées en 2003–2004. Bien d'autres églises du pays ont été décorées par ce peintre qui travaillait aussi avec son fils Paul surtout vers les années 1875. De ce pays-ci, il a décoré la collégiale St - Rémi de Lautrec, St-Jean Baptiste de Vénès, Notre-Dame du Taur à Réalmont, St-Martin de Viviers-lès-Montagnes (vers



1850), St-Jean de Navès (après 1850). Les principaux lieux de résidence de l'artiste et sa famille furent Castres, Béziers, Perpignan (la cathédrale fut son chantier le plus important) ; il a cependant aussi œuvré dans le centre de la France : Bourges, Orléans, Issoudun, Gien.

Jacques Pauthe a réalisé la décoration de plus de 30 monuments religieux ; il est l'artiste qui a couvert le plus de surface picturale au XIX^e siècle ! Il n'en demeure pas moins un artiste méconnu sur son propre terroir.

En effet, pour son plus grand chantier (Cathédrale St-Jean-Baptiste de Perpignan, 1873–1874), d'après Samuel Toutain, pas de trace de projet de carton ou d'esquisse ni de correspondance avec les instances religieuses de la cathédrale. Disparition d'archives, décisions arbitraires de



restauration jalonnent un parcours de recherches à son sujet. A ce jour, on ne connaît pas le lieu où repose sa dépouille mortelle, lui, qui, par Mgr de la Tour d'Auvergne, Evêque de Bourges, a obtenu vers 1872, la Croix de l'Ordre de Saint Sylvestre par le Pape Pie IX pour services rendus à l'Eglise. Peu de ses œuvres sont signées. Par contre, le Père L. de Boisseson qui a exercé son Ministère dans les Pyrénées Orientales et qui m'accompagnait ce jour-là à Peyregoux, m'a montré des photos d'un artiste ayant vécu à Prades (41 Km de Perpignan) de 1866 à 1894, Léo Polge qui a décoré les murs de l'église St-Pierre et dont les personnages avaient des positions identiques à certaines œuvres de Jacques Pauthe.

La peinture de Jacques Pauthe s'inspire principalement des Maîtres de l'Ecole Française des XVII^e-XVIII^e siècles et est influencée par la spiritualité de son époque. Sa peinture est dite d'art religieux provincial.

Jacques Pauthe est à rapprocher d'une famille d'artistes peintres castrais : les Valette ; en effet, Jacques Pauthe et Charles Valette ont été tous deux enseignants au collège de Castres d'après les recherches de Samuel Toutain. Le portrait d'Emilie de Villeneuve (1811– 1854) édité lors de sa canonisation en Mai 2015 a été réalisé par Charles Valette (1813 – 1888. Castres). Il est donc évident qu'Emilie de Villeneuve a connu les deux artistes. Et Samuel Toutain de déduire qu'une grande partie de la vie de

St-Jean Baptiste de Vénès



Jacques Pauthe est cachée à Castres. Certains soutiennent que l'art religieux du XIX^e est une dégénérescence qui ne met pas en valeur les richesses du symbolisme chrétien qui, de ce fait, tombe dans l'oubli. Vatican II représente une ouverture nouvelle, un renouveau des profondeurs spirituelles. D'autres soutiennent que l'art religieux du XIX^e s'inscrit dans une re-christianisation. Le Tarn recèle bien des éclairages, particulièrement au pied de la Montagne Noire. Le Saint Simonisme, Lacordaire...

Nous avons effectué la visite de l'église de Peyregoux, nous arrêtant sur le mobilier liturgique. Moment épique. La création d'un support redisant les candélabres autrement, sur le très bel autel récent en marbre local s'impose. En laiton ? Refondre les stocks qui n'ont pas été dérobés ? La présence de napperons m'a paru comme un bout de passé que l'on veut retenir, le bloc de marbre y perdait de sa force.

Les micros aussi sont d'une mocheté parfaite qui nécessiterait une modernité plus discrète ; les barder de feuillage artificiel provoquerait un choc plastique dont on se relèverait difficilement ! ils étaient nus, réduits à leur plus simple expression ne créant que de la diagonale tragique et, impuissants, nous avançons quelques arguments sur le financement de ces aménagements.

Jacques Pauthe permet une réflexion culturelle, artistique, une ouverture sur son temps ; son œuvre peut-elle cohabiter avec celle d'artistes contemporains et une modernisation du mobilier liturgique selon les recommandations de Vatican II ? Faut-il restaurer toutes ses œuvres, et, d'une manière générale, toutes les œuvres endommagées ? Un renouveau ne s'exprime-t-il pas déjà qui nous invite à y être plus attentifs ?

Monique André – Belmont

Sources :

Mémoire de Master de Samuel Toutain, consulté sur place à la Médiathèque de Perpignan .

Wikipédia . Internet .

« Peyregoux, un territoire, un fort, une église » guide illustré – élaboré par Samuel Montagne et Aimé Balssa de la Sté Culturelle du Pays Castrais (2013) .

Mettons-nous, maintenant, à l'écoute des créateurs

Que nous annoncent-ils de ce que vivent les hommes et les femmes d'aujourd'hui ? En un sens, n'est-ce pas ce que nous avons voulu savoir en mettant en chantier le thème de la *fragilité* pour la 9^{ème} BASA ? L'homme est *fragile*. Qui en douterait alors que les décideurs, continuant à développer l'illusion d'une croissance permanente illimitée, expérimentent les limites de la terre.

Au-delà du beau

L'homme n'est pas que matière, force de travail, productiviste et consommatrice ou objet de jouissance. Ce chemin de l'économie libérale conduit vers le narcissique pervers. Non, l'homme est essentiellement une puissance spirituelle d'Amour, une volonté de rencontre, un élan fraternel.

Oui, l'homme se sait *fragile*. La déchéance de son corps, la mort en est le signe évident. Mais il n'a pas peur de sa réalité qu'il regarde sans détourner les yeux. Il est heureux de ne pas se voiler la face. Les artistes, par leurs œuvres, chacun à sa façon, nous le disent. Aussi, dans les salles et nefes du bâtiment-église *Saint-Polycarpe* où se développent les expositions de l'art sacré actuel, nous ne cheminons pas au travers d'œuvres exaltant les canons de la beauté platonicienne. Je le dis souvent : la beauté grecque n'est pas au rendez-vous, mais – redisons-le encore -, celle-ci n'est-elle pas que de façade ? Elle est mensongère. Tout comme l'argent.

Dans l'art actuel, le beau n'est pas recherché en soi. Art du sensible, l'art contemporain s'adresse à nos perceptions immédiates, touche ce que, spectateurs, nous sommes aptes à ressentir dans notre chair. Il appartient plus au domaine de l'affectif que de l'intellect. Il s'adresse à nos corps tout en sachant que le corps est animé par une mystérieuse réalité que les philosophes les plus anciens nomment l'âme.

Il importe que je rappelle ici l'origine des biennales d'art sacré actuel. L'espace *Confluences* se trouvait alors dans la rue Saint-Jean au service de la *Pastorale des réalités du tourisme et des loisirs*. Pour offrir aux visiteurs du *Vieux-Lyon* des *choses* à voir qui ne soient pas que des vieilles pierres, pour inviter au présent, nous avons ouvert un lieu d'exposition. Alors, de mois en mois, des artistes sont venus offrir à la vue de tous leurs créations. Ils sont venus dire, grâce à leur art, comment ils ressentaient leur



existence. Avec grande générosité, ils ont ouvert au monde une page de leur intériorité. Ils demandèrent alors que l'Association *Confluences* prenne l'initiative d'une grande exposition, dans des lieux chargés de spiritualité, telle une église, pour qu'ils puissent montrer à tout public leurs créations chargées d'émotion spirituelle, sacrée.

Que de fois ai-je entendu dire par des artistes : *je ne trouve pas de lieux où je puisse exposer mes œuvres que je considère très spirituelles ou, dit-on encore, que l'on trouve trop spirituelles, trop bibliques, trop religieuses, trop sacrées.*

En ce sens, en sélectionnant des œuvres à proposer à l'une des biennales d'art sacré actuel comme commissaire, je ne fais que répondre à une demande spirituelle ; demande artistique qui plonge ses racines dans le siècle précédent avec la quête de l'art abstrait, le spirituel dans l'art, perçu comme une icône, une parcelle du divin sur terre. Kandinsky en témoigne.

Je précise. *Spirituel* ne veut pas dire obligatoirement *religieux chrétien*.

Il me plaît à ce propos de citer Jean-Paul II : « Devant le caractère sacré de la vie et de l'être humain, devant les merveilles de l'univers, l'unique attitude adéquate est celle de l'émerveillement... Les hommes d'aujourd'hui et de demain ont besoin de cet enthousiasme pour affronter et dépasser les défis cruciaux qui pointent à l'horizon. Grâce à lui, l'humanité, après chaque défaillance, pourra encore se relever et reprendre son chemin ». L'Église a besoin des artistes, même quand ceux-ci affirment ne pas avoir besoin de l'Église.

Art du sanctuaire ou du parvis ouvert à tous ?

Il m'arrive souvent de remercier les créatrices et créateurs plasticiens. Je les remercie chaleureusement lorsque ce qui est donné à voir s'adresse particulièrement à la marge de l'Église. Il y a un art qui trouve sa place immédiatement dans le sanctuaire. C'est surtout cet *art d'Église* que les communautés chrétiennes sont disposées à acquérir dans leur désir de posséder des œuvres qui aident à prier. Mais, comme le disait souvent Robert Beauvery, exégète, directeur de la commission diocésaine d'art sacré pour le diocèse de Lyon, je rappelle qu'il existe (et doit exister) un art accessible aux personnes indifférentes ou non conquises par le mystère du Christ. Une expression artistique que l'on trouvera, non pas dans le *parvis des Gentils*, lieu qui rassemble des personnes déjà acquises à Dieu, mais sur

les places, dans les atriums ou salles ouvertes à tout public en quête du sens premier de la vie.

Une création qui développe la fragilité et la force de l'humain, en montre l'espérance. Rappelons la vocation d'une *Maison de Dieu*, telle que le Rituel de consécration d'une église en parle. Il y est question de l'accueil dans le Temple d'hommes et de femmes blessés de diverses manières, venus confier au Tout-Puissant leurs épreuves. La *Maison de Dieu* est en effet comparable à un abri sûr que trouve le passereau pour s'y retirer, à un nid que la tourterelle choisit pour y placer ses petits en sûreté contre les prédateurs (Ps 83). L'homme y vient avec les peurs, les larmes, les cris, les révoltes que connaît son itinéraire quotidien dans la traversée de la *vallée de larmes* et sa quête permanente de sécurité.

A l'inauguration de la 9^{ème} biennale, *Fragiles*, je disais : « Les œuvres offertes à notre regard nous donnent à entendre tout cela ». « L'homme est fragile et il se sait non vaincu », m'a témoigné un exposant.

Sacré ou spirituel ?

Je viens de m'exprimer sommairement sur l'art d'Église. Il me faut être plus explicite, notamment en situant *sacré*, *saint*,

Autel de Jacques Dieudonné



spirituel, *religieux* les uns par rapport aux autres. Entre ces mots quelles différences ?

Généralement, dans les milieux catholiques, le mot *sacré* est employé en référence à l'action liturgique. Par exemple, le rédacteur de la revue *Croire*, sur internet,

Suite p. 20

Confluences

Polycarpe

Se construire par la beauté

Confluences-Polycarpe
Trimestriel

25 rue René Leynaud
Espace culturel
Saint-Polycarpe
69001 Lyon

permanence du jeudi
entre 15 h et 18 h
25 rue René Leynaud
69001 Lyon
entrée au milieu de l'escalier du
passage Mermet entre la rue
Burdeau et la rue René Leynaud.
Tél. : 04 72 40 98 20

<http://www.confluences-polycarpe.org/>

courriel :
lesamis.deconfluences@sfr.fr

ISSN : 2109-5000

Merci de
vérifier la date
de votre fin
d'adhésion
en regardant
La page
adresse.

10ème
biennale
d'art sacré
actuel

24 septembre
19 décembre
2015

Confluences-Polycarpe
25, rue René Leynaud
69001 Lyon

jeudi, vendredi et samedi / de 15h à 18h
entrée Passage Mermet
04-72-40-98-20
lesamis.deconfluences@sfr.fr
www.confluences-polycarpe.org

donne cette définition, privilégiant la musique : « L'art sacré désigne les productions artistiques au service de l'expression du sacré. Il s'agit plus particulièrement de la musique ou du chant, mais aussi de l'architecture, de la sculpture et de la peinture. L'art sacré au sens strict implique la foi de l'artiste et se distingue de l'art "à sujet religieux" ».

Voilà qui est, à mon avis, bien trop restrictif.

Écoutant les plasticiens, je ne peux que resituer le domaine de l'art sacré dans le vaste horizon de l'histoire humaine. Il y a du sacré depuis que l'homme s'est exprimé sur les parois des grottes, depuis l'émergence de l'humain. Selon René Mignot, professeur d'Histoire de l'art, dans un raccourci joliment lyrique, Elie Faure suggérait ainsi l'inhérence de l'Art à la Condition humaine : « L'homme a déjà l'arme, le silex éclaté, il lui faut l'ornement qui séduit ou épouvante, plumes d'oiseau ou chignon, colliers de griffes ou de dents, manches d'outils ciselés, tatouages, couleurs fraîches bariolant la peau. L'art est né. L'un des hommes de la tribu est habile à tailler une forme dans un os, ou à peindre sur le torse ou le bras un oiseau aux ailes ouvertes, un mammouth, un lion, une fleur. En rentrant de la chasse, il ramasse un bout de bois pour lui donner l'apparence d'un animal, un morceau d'argile pour le pétrir en figurine... Le mot décrit mal aux vieillards, aux femmes assemblées, aux enfants surtout, la forme d'une bête rencontrée dans les bois, et qu'il faut craindre ou retrouver. Il en fixe l'allure et la forme en quelques traits sombres. L'art est né ».

Michel Durand